

POÈTES
À
L'ÉCOLE

N° 47 *Hiver 2019*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**
Maison de la Culture
82000 Montauban
<http://www.ecrivains82.com/>



Lucien TRICHAUD
(1920 - 1992)
Historien, humaniste, poète

Petite biographie

Né au Pontet dans le Vaucluse le 21 janvier 1920, Lucien Trichaud est un homme protéiforme. À la fois enseignant, historien, animateur, formateur, poète, il se distingue par son humanisme.

Après avoir enseigné l'histoire pendant plusieurs années, il se tourne en 1946 vers l'Éducation populaire, ce qui, plus tard, le conduira à fonder les Maisons de Jeunes et de la Culture avec André Philip. Il est à l'origine de multiples expériences d'éducation populaire et de développement. On le reconnaît comme l'un des comparatistes de l'histoire de l'éducation. Il a d'ailleurs écrit de nombreux ouvrages traitant de l'histoire de l'éducation populaire européenne.

Lucien Trichaud est également un poète. Plusieurs de ses œuvres, parfois écrites en collaboration avec sa deuxième épouse originaire de Calabre, Thérèse Bocchino, ont été traduites en anglais, italien, hongrois, arabe, grec, berbère, également mises en musique.

Il décède à Paris le 4 décembre 1992 après avoir parcouru le monde au service de l'Éducation nationale.

Le poète sensible et fougueux chante la Calabre :

Calabre !

Calabre qui descend embrasser les deux mers en
[moutonnements âpres,

Calabre aux champs de pauvreté

Calabre aux bras brûlés

Calabre aux rivières tariées...

Calabre dure et douce...

Tu es la fille sauvage d'Homère,

Qu'Ulysse désira malgré la vorace Scilla.

Calabre, une histoire d'amour (1954)

Il regrette que le rêve ne rejoigne pas la réalité :

Cendrillon,
j'ai rêvé ta mule
décolletée,
j'ai rêvé ta mule de vair
à hauts talons
ta mule de bal, Cendrillon,
si petite aux filles du Roi.

Dans un palais alors je suis entrée,
dans un beau palais de légende.

Parmi les fleurs, les miroirs, les lumières,
damoiseaux et demoiselles
tressaient tourbillons
et clins d'œil.

Impertinente je veux être !
Au cavalier qui me déplaît
je dirai : « Je suis fatiguée, merci. »
Dans mon carnet de bal,
seul le nom d'un Prince
je dois écrire.

Lui,
dans un salut m'effleurant la main,
« Voulez-vous danser ? »
Moi, timide, gauche,
j'ai baissé les yeux.

Mon nom, je ne veux pas le dire.
mais s'il insiste, oh alors, je vivrai,
au souffle d'une valse,
dans la légende d'un palais,
mon plus beau conte de fée...

Cendrillon,
j'ai rêvé ta mule
décolletée,
ta mule de bal j'ai rêvée.

Il est venu le chevalier,
blond et mince...
La pluie s'est jetée sur lui
comme un enfant elle l'embrasse.
Il n'a pas dit : « Tu m'aimes ? »
Il n'a pas dit : « Je t'aime. »

Voici qu'ils se sont rejoints, les mains tendues,
Voilà qu'ils ont mêlé leurs rêves...
Une lumière a passé
qui s'est tue...

comme berce une mère, le rêve,
le même rêve les a vêtus
et l'aube les a vus partir,
là-bas dans la pâleur...

Hélas,
l'heure
m'a prise...
Il est venu le chevalier,
que de rêves évanouis !...

Les rêves coulent entre les paumes (1956)



L'historien

Pont romain

Arc bouté
d'un bord à l'autre du torrent
parmi la myrthe, le romarin, la chélidoine,
petit pont pavé,
à peine large pour l'homme et pour la bête,
dans la lunette de ton arche ronde,
la mer
trouve juste sa place.

Combien de chevaux, de soldats,
d'ambitieux, de fanatiques,
combien de prophètes et de sauveurs
et de marchands
as-tu vu passer,
depuis que Saint Paul cheminait vers Antioche,
par la mer, par ton torrent,
par ton arche, par ta bosse,
qui ne sont plus revenus.

Et tu es resté,
anachronique et inutile,
à l'écart des bolides et du tapis vert,
immobile comme l'âne buté
et patient comme lui,
sans goudron, sans fumées,
rêvant d'un temps où la mesure
était le pas de l'homme.

Ainsi, tu nous as mesurés,
petit bossu,
et tu nous as trouvés petits.



L'humaniste

Voici les mains

Voici les mains
qui ont pétri la pâte
et cuit le pain ;
voici les mains
qui ont cueilli l'olive et le raisin
et partagé la figue ;
voici les mains
qui ont pris l'eau dans leur coupe imparfaite ;
voici les mains
qui ont modelé l'argile
et bâti la maison ;
[...]
voici les mains
qui ont scandé les chants,
qui ont écrit, qui ont signé,
qui ont promis.

Voici les mains
qui ont fouillé dans les décombres,
voici les mains
qui ont fermé les yeux ;
voici les mains
qui ont creusé la terre ;
voici les mains
qui ont porté les morts ;
voici les mains qui ont prié
selon les rites et les coutumes.

Voici les mains
qui ont tué, mon frère.

Puis-je les mettre encore
dans tes mains ?

Le Cèdre malgré tout (1978)

Numéro 25

J'ai pleuré les hommes de ce pays.
J'ai crié
contre l'injustice,
contre les égoïstes et les repus ;
j'ai célébré l'amour des hommes ;
j'ai soutenu les plus petits,
et ils m'ont cru de leur Parti.

Puis, comme je ne scandais pas
les mots d'ordre,
ils ont dit
que j'étais contre le Parti.

Ils n'avaient pas compris
que la misère n'a pas de parti,
ni l'oppression, ni l'injustice,
ni l'amour, ni la bêtise,
ou plutôt,
que j'étais du parti des hommes,
pas du parti
des Partis.



Le Cèdre malgré tout (1978)

Petite bibliographie

L'Éducation populaire en Europe
La Grande Bretagne (1968)
La Scandinavie (1969)
Éducation et développement en Italie (1970)
L'animation et les hommes (1976)
Histoire de L'Isle Adam (1983)
Calabre (1984)
Les rêves coulent entre les paumes (1956)
Le paysage est à l'intérieur (1964)
D'amour et d'eaux (1973)
Le Cèdre malgré tout (1978)
...d'amour à plusieurs voix (1984)
Chants d'autres terres (disque)
La vie délirante (disque)

Camarade et compagnon

Le camarade
partage la chambre
Le compagnon
partage le pain.

Ainsi, pourquoi
ne serais-tu pas
mon camarade et mon compagnon
à la fois
mon ami, mon
autre moi-même,
sans qu'on mette entre nous
les autres
et les partis ?

Le Cèdre malgré tout (1978)

Cahier réalisé par Andrée Chabrol-Vacquier
imprimé par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82
avec l'aide du Conseil départemental de T&G